

anciens biens, ainsi que des fondations pieuses, et pourra percevoir l'impôt du culte.

AILLEURS

—Le général Denikine, chef du gouvernement cosaque anti-bolchéviste de la Russie du sud-est, a fait connaître aux Alliés son programme pour la restauration de la Russie: lutte à mort contre le bol-

chévisme; restauration de l'ordre et de la loi; reconstruction d'une Russie une et indivisible; convocation d'une assemblée constituante, à base de suffrage universel; autonomie régionale plus étendue et établissement de districts se gouvernant eux-mêmes; liberté civile et religieuse; réformes agraires immédiates; adoption de mesures pour la protection des travailleurs contre l'exploitation du capitalisme et les abus du gouvernement.



UNE QUINZAINE DE GUERRE



La délégation boche à Versailles continue ses procédés dilatoires et sa politique de faux-fuyants, s'efforçant d'influencer l'opinion sans néanmoins savoir au juste dans quel champ tombera l'ivraie qu'elle-même à pleines mains.

Ce ne sont que courses et voyages de courriers spéciaux, voire même des phénipotentiaires eux-mêmes, de France en Allemagne: entre temps le chef du clan, Rantzau, fait la navette entre Versailles et Spa où il va s'aboucher et prendre langue avec Schiedeman, Erzberger et l'ineffable Berstorff. La diplomatie allemande est lourde comme le cerveau de ceux qui la dirigent. Elle avait chance de réussir aux jours glorieux d'antan quand elle était appuyée par une armée nombreuse bien équipée et bien disciplinée. Elle ne vaut rien maintenant que cet appui nécessaire lui fait défaut.

Depuis la remise du projet du traité de paix, la Conférence de Paris et surtout le Conseil des Quatre, sont inondés de notes explicatives demandant avec insistance des changements radicaux aux termes qu'il contient.

Deux fois déjà, une prolongation du temps assigné pour la réponse allemande a été demandée et accordée.

Les deux semaines ainsi écoulées ont retenti des gémissements du vaincu avec une variante de défi et de refus de signer la convention finale. Plus le temps passe, plus les conditions apparaissent sous leur véritable jour; et plus les plaintes et les objections prennent corps et augmentant de volume et d'intensité.

Les boches sont de mauvais perdants, rogués quand ils gagnent, abjects quand ils ont le dessous.

En Bochie, on croit fermement que l'on réussira à adoucir les termes du traité si l'on peut rendre plus intense la désunion que l'on croit exister entre certains groupes importants de la Conférence. La querelle italo-jougo-slave, le différent gréco-italien, le mécontentement de la Belgique au sujet de la frontière hollandaise et de la navigation de l'Escaut; l'attribution de Constantinople; le "corridor" polonais en direction de Dantzig, sont autant de pierres d'a-

choppement sur lesquelles le boche compte pour faire trébucher l'Entente. Nouveau Sisyphe, il continue à rouler son rocher toujours retombant et dont la chute menace de l'écraser. Il persiste à croire au succès final malgré ses nombreuses déconvenues. "Divide et impera". C'est sa maxime favorite empruntée à Machiavel dont il a les méthodes dépourvues de conscience et de bonne foi, mais non l'habileté et l'intelligence. Il espère sauver quelque chose du naufrage, s'il réussit à jeter la zizanie au milieu de l'équipage qui l'a réduit à l'impuissance et lui dicte sa conduite à l'avenir.

Il sait que les décisions finales de la Conférence n'ont pas été obtenues sans qu'il y ait eu de longues discussions sur bien des points et que souvent le triomphe de la majorité a laissé des rancœurs qui pour n'avoir pas été rendues publiques n'en sont néanmoins qu'assoupies et peuvent facilement être réveillées.

Jusqu'à présent, la position prise par la Conférence n'a pas été entamée. Le président Ebert, le chancelier Schiedeman ont fait retentir les voûtes de l'assemblée de Weimar de leurs furieuses dénonciations, "furor teutonicus" et ont tous deux déclaré que le traité proposé signifiait la déchéance économique et nationale de l'Allemagne qu'il leur était impossible d'accepter. D'après eux le traité ne peut être signé tel qu'il est. Il faut qu'il soit modifié.

En mal d'écrire et croyant toujours pouvoir imposer leur "kultur", les diplomates boches ont d'abord rédigé un nouveau projet de "Ligue des Nations" accomodé à la sauce Erzberger, puis ils ont fait suivre cet essai de législation mondiale par une révision à la mode allemande des articles du traité concernant la réglementation du travail.

Plusieurs autres notes ont suivi; presque autant que le discours Wilson avait de points; la plus importante est celle dans laquelle le comte Rantzau transmet le rapport de la commission allemande dénonçant le traité et indiquant l'effet certain des conditions de paix sur la vie économique de la nation dont il est le mandataire.

Les principaux points touchés dans ce rapport